

"Où" n° 5

du 21 FEVRIER
au 9 MARS
1 9 9 9

LE JOURNAL

Le territoire n'existe pas, peut-être n'existe-t-il que des visions ou des pratiques de celui-ci. Chacun d'entre nous est peut-être le centre d'un univers possible !

Voilà pourquoi depuis maintenant cinq mois nous avons installé un atelier dans les murs du foyer, pour savoir ce qu'il en est.

Cette tribune que nous tenons ouverte tous les mardis à partir de 14 heures est le lieu où, ensemble, nous essayons d'interroger deux notions, deux mots : "Où" et "Territoire", savoir ce qu'ils signifient pour chacun d'entre nous.

Savoir aussi quelles sont, quelles furent, ou quelles seront nos pratiques de l'espace, savoir comment nous nous situons par rapport à l'espace de la ville, du pays, et, plus largement, par rapport au monde. : parce que "être" c'est aussi "être quelque-part".

Ensemble nous nous interrogeons sur les lieux que nous fréquentons ou que nous évitons, les images, les souvenirs ou les sentiments que nous y logeons, afin d'établir des représentations possibles du territoire sous formes de textes, de photographies, de dessins ou de vidéos, méthodes de représentations qui signifient pour nous autant de possibilités de faire une cartographie. Cet atelier est le lieu où nous tentons d'approcher la vérité du territoire en collectant et confrontant les vérités de chacun..

Parallèlement à ce travail d'atelier nous initiions une série de "gestes cartographiques". A la première série, intitulée "tentative pour habiter les numéros du foyer" quinze personnes ont répondu présent acceptant d'être photographiées à côté de leurs réponses à la question "où je suis?". Ces expériences ne visent pas à comprendre ou à interroger le territoire (comme nous le faisons au sein de l'atelier) mais à le réhabiliter comme espace des possibles à investir d'un geste pour lui donner sens. Nous invitons dès lors, tous les résidents et en particulier ceux qui seront du prochain voyage de la Tante Fine à participer à la nouvelle expérience intitulée "500 bouteilles à la mer en hommage à Colomb, Vigny et Bernardin de Saint Pierre".

"jetons l'oeuvre à la mer pour agrandir la terre!"

Qui sommes nous ?

Des capitaines sans navire ?

Des naufragés sur une île déserte ?

En appuyant sur le bouton de notre téléviseur ou en ouvrant le journal du matin, comment ne pas s'imaginer que nous sommes peut-être à bord d'une société à la limite du naufrage ? Si c'est le cas, à qui léguerons-nous nos expériences, nos périples d'Ulysse ordinaire ?

Voilà pourquoi il est aujourd'hui urgent d'accomplir ce geste symbolique : jeter nos bouteilles à la mer pour que le voyage de nos pensées enfermées à l'intérieur agrandisse encore un peu notre territoire. D'autres avant nous l'ont fait, le faire aujourd'hui c'est aussi une manière de leur rendre hommage.

Rendre hommage à Colomb qui, croyant qu'il allait sombrer jeta à la mer un tonneau contenant les cartes des territoires qu'il venait de découvrir ainsi que son livre de bord.

Rendre hommage à Alfred de Vigny qui consacra le poème que vous pouvez lire à la fin du journal à ce geste sublime.

Rendre hommage à Bernardin de Saint Pierre, qui dans son mémoire sur les courants marins, invita tous les navigateurs à jeter des bouteilles contenant leur situation précise afin de pouvoir établir une carte des courants.

Rendre hommage enfin aux déportés du camp de concentration de Sobibor qui jetèrent dans la Vistule

(la rivière qui longeait le camp) des bouteilles contenant leurs témoignages, leurs descriptions de ce lieu que seuls ceux qui allaient mourir et leurs bourreaux connaissaient. Ce fut pour eux le moyen de témoigner, de dire l'indicible, de survivre à la mort même.

Quel témoignage désirez-vous adresser au marin inconnu qui se tient de l'autre côté de la mer ?

Quel voyage ? Quel parcours ? Quelle description de lieu désirez vous léguer, confier au hasard des flots ?

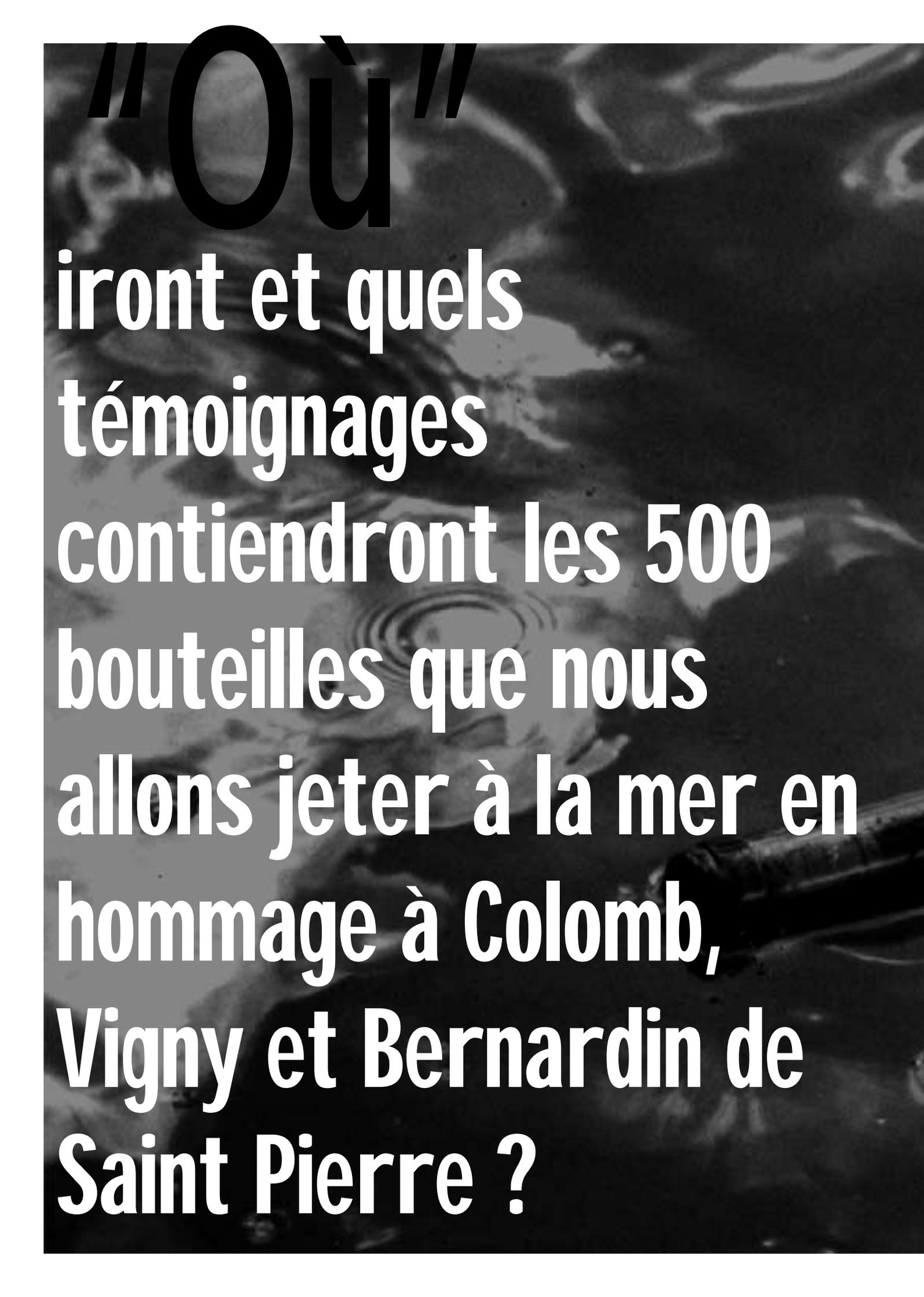
Les réponses collectées, enfermées dans des bouteilles seront lâchées en mer par certains d'entre nous lors du prochain voyage de la Tante Fine. Vos réponses seront accompagnées d'une enveloppe affranchie permettant à la personne repêchant la bouteille de nous renvoyer une copie de son contenu accompagnée d'une description, d'une photographie, du lieu où elle fut découverte.

Ces réponses improbables sont pour nous autant de nouveaux territoires, elles nous permettront d'établir une cartographie, témoin ou constat des voyages accomplis par nos pensées.

Ces bouteilles sont notre moyen de convoquer de nouveaux territoires, d'exister ailleurs.

Dans les semaines à venir nous vous demanderons **quelles bouteilles désirez-vous jeter à la mer pour agrandir la terre?**

Stany Cambot



“Où”

**iront et quels
témoignages
contiendront les 500
bouteilles que nous
allons jeter à la mer en
hommage à Colomb,
Vigny et Bernardin de
Saint Pierre ?**



LA BOUTEILLE A LA MER

Quand un grave marin voit que le vent l'emporte
Et que les mâts brisés pendent tous sur le pont,
Que dans son grand duel la mer est la plus forte
Et que par des calculs l'esprit en vain répond ;
Que le courant l'écrase et le roule en sa course,
Qu'il est sans gouvernail et partant sans ressource,
Il se croise les bras dans un calme profond.

Son sacrifice est fait ; mais il faut que la terre
Recueille du travail le pieux monument.
C'est le journal savant, le calcul solitaire,
Plus rare que la perle et que le diamant ;
C'est la carte des flots faite dans la tempête,
La carte de l'écueil qui va briser sa tête :
Aux voyageurs futurs sublime testament.

Il écrit : - Aujourd'hui, le courant nous entraîne,
Désemparés, perdus, sur la Terre-de-feu.
Le courant porte à l'est. Notre mort est certaine :
Il faut cingler au nord pour bien passer ce lieu.
-Ci-joint est mon journal, portant quelques études
Des constellations des hautes latitudes.
Qu'il aborde, si c'est la volonté de Dieu !

Puis, immobile et froid, comme le cap des brumes
Qui sert de sentinelle au détroit Magellan,
Sombre comme ces rocs au front chargé d'écume,
Ces pics noirs dont chacun porte un deuil castillan,
Il ouvre une bouteille et la choisit très forte,
Tandis que son vaisseau que le courant emporte
Tourne en un cercle étroit comme un vol de milan.

Il tient dans une main cette vieille compagne,
Ferme, de l'autre main, son flanc noir et terni.
Le cachet porte encor le blason de Champagne :
De la mousse de Reims son col vert est jauni.
D'un regard, le marin en soi-même rappelle
Quel jour il assemblera l'équipage autour d'elle,
Pour porter un grand toast au pavillon béni.

Le Capitaine encor jette un regard au pôle
Dont il vient d'explorer les détroits inconnus.
L'eau monte à ses genoux et frappe son épaule ;
Il peut lever au ciel l'un de ses deux bras nus.
Son navire est coulé, sa vie est révolue :
Il lance la Bouteille à la mer, et salue
Les jours de l'avenir qui pour lui sont venus.

Il sourit en songeant que ce fragile verre
Portera sa pensée et son nom jusqu'au port,
Que d'une île inconnue il agrandit la terre,
Qu'il marque un nouvel astre et le confie au sort,
Que Dieu peut bien permettre à des eaux insensées
De perdre des vaisseaux, mais non pas des pensées,
Et qu'avec un flacon il a vaincu la mort.

Un soir enfin, les vents qui soufflent des Florides
L'entraînent vers la France et ses bords pluvieux.
Un pêcheur accompli sous des rochers arides
Tire dans ses filets le flacon précieux.
Il court, cherche un savant et lui montre sa prise,
Et, sans l'oser ouvrir, demande qu'on lui dise
Quel est cet élixir noir et mystérieux.

Quel est cet élixir ! Pêcheur, c'est la science,
C'est l'élixir divin que boivent les esprits,
Trésor de la pensée et de l'expérience ;
Et si tes lourds filets, ô pêcheur, avaient pris
L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique,
Les diamants de l'Inde et les perles d'Afrique,
Ton labeur de ce jour aurait eu moins de prix.

Souvenir éternel, gloire à la découverte
Dans l'homme ou la nature, égaux en profondeur,
Dans le Juste et le Bien, source à peine entr'ouverte,
Dans l'Art inépuisable, abîme de splendeur !
Qu'importe oubli, morsure, injustice insensée,
Glaces et tourbillons de notre traversée ?
Sur la pierre des morts croît l'arbre de grandeur.

Cet arbre est le plus beau de la terre promise,
C'est votre phare à tous, Penseurs laborieux !
Voguez sans jamais craindre ou les flots ou la brise
Pour tout trésor scellé du cachet précieux.
L'or pur doit surnager, et sa gloire est certaine.
Dites en souriant, comme ce Capitaine :
-Qu'il aborde, si c'est la volonté des Dieux !

Le vrai Dieu, le Dieu fort, est le Dieu des idées.
Sur nos fronts où le germe est jeté par le sort,
Répandons le savoir en fécondes ondées ;
Puis, recueillant le fruit tel que de l'âme il sort,
Tout empreint du parfum des saintes solitudes,
Jetons l'oeuvre à la mer, la mer des multitudes :
-Dieu la prendra du doigt pour la conduire au port.
Alfred de Vigny.